

qu'il y avait à fonder sur une prétendue priorité de découverte d'un seul point du territoire en litige, ou sur de prétendus droits acquis de l'Espagne auxquels l'Espagne elle-même avait renoncé avant cette acquisition, malgré une possession semi séculaire d'une partie du territoire par la Grande-Bretagne, et une occupation commune d'un quart de siècle, reconnue par des traités.

Idem.
Chemin de fer de Québec à Halifax.—On lit dans le *Pilot* de Montréal de vendredi :

“ M. George R. Young, d'Halifax, membre du parlement provincial de la Nouvelle-Ecosse, a fait une courte visite à Montréal cette semaine. Il est parti ce matin pour Québec. Il s'intéresse vivement au chemin de fer d'Halifax à Québec et désire obtenir des renseignements statistiques sur le sujet. Vu la haute estime dont jouit M. Young, ainsi que son frère le président de la Nouvelle-Ecosse, parmi les Canadiens de tous les partis, il est à peine besoin de dire que sa visite leur a été fort agréable, et qu'ils regrettent seulement qu'elle ait été si courte.”

— Nous appelons l'attention des citoyens sur l'avis convoquant une assemblée pour entendre un discours de M. Young sur ce sujet. *Idem.*

Nouveau Mexique.—Trois négociants de Santa-Fé sont arrivés dernièrement à Saint-Louis avec \$37,500 en espèces. Ils n'ont donné aucune nouvelle politique ; mais une compagnie de marchands américains qui avaient quitté Santa-Fé vers la même époque, rapportent que Garcia Condé venait d'arriver à Santa-Fé, qu'il avait déjà imposé au commerce une foule de restrictions vexatoires et puni de prison et mis à l'amende quelques contrebandiers. Ils ajoutent que tant que Condé sera à la tête de la province, le commerce sera à peu près nul. *Idem.*

ÉTATS-UNIS.

Etats-Unis et Mexique. Le capitaine Church, de la goëlette américaine *Gold Exports*, arrivé le 23 décembre à la Nouvelle-Orléans, rapporte qu'il était parti d'Aransas pour Tampico (Mexique), mais que lorsqu'il se présenta à la barre, le 24 novembre, les autorités de Tampico lui signifièrent de ne pas communiquer avec la terre, attendu qu'il venait d'un port ennemi. Il y avait alors dans le port de Tampico deux goëlettes armées, et dans les casernes de 1,000 à 1,500 hommes de troupes sous les ordres du général Parédés.

LE FRATRICIDE.

Suite et fin.

Valentin, qui écoutait en silence, tressaillit lorsque l'étranger, saisissant ses deux mains, les pressa avec une vive affection. “ Vous voyez, lui dit-il, combien je suis à plaindre : êtes vous plus malheureux que moi ? — Oui, car je suis coupable. — L'avouer, est le premier pas vers un retour à la vertu. Souffrez que je sois votre ami ; déjà j'ai pour vous la tendresse d'un frère. — Savez-vous qui je suis, à qui vous voulez associer votre cœur ? je vais vous le dire, ajouta Valentin égaré, je suis un assassin ! Fuyez-moi, dénoncez-moi, que m'importe : on n'aura de moi qu'un cadavre sanglant. Rendez-moi cette arme. — Jamais : Dieu vous ordonne de vivre et de me suivre, il m'ordonne à moi de vous sauver et de vous révéler d'admirables secrets qui guériront vos maux. — Laissez-moi, ou craignez ma colère ! — Je ne la redoute pas, car je sais que Dieu me donne sur vous une autorité qui va vous contraindre à me suivre.”

Aussitôt le jeune prêtre s'empare du bras de Valentin, sort rapidement du cimetière, et après un quart d'heure de marche silencieuse, il entre dans une maison où se trouve un logement simple, mais honnête : c'était celui de l'abbé de Solanges. Tout y était dans un désordre qui annonçait un prochain départ. Valentin, respirant à peine, dit d'un ton ému : “ Que prétendez-vous faire de moi ? — Vous réconcilier avec votre conscience ! Oh ! dites, dites-moi tout ce qu'elle redemande de douleurs et de fautes ; puis nous pleurerons sur tant d'amertumes, puis nous prierons ensemble, et Dieu vous pardonnera. — D'où vous vient cet intérêt si tendre pour un inconnu ? — Un chrétien, un prêtre surtout, est l'âme de tous ceux qui souffrent. Dans le monde on se méfie les uns des autres, parce qu'on demande beaucoup et qu'on ne veut rien donner ; mais le prêtre ne veut rien de son semblable, il ne demande qu'à sauver le pèlerin égaré, à panser ses plaies, à ramener la chaleur de la vie spirituelle dans ce cœur que le souffle de Satan avait glacé ! Voilà ce qui enflamme notre zèle ; voilà ce qui nous identifie avec le malheureux, et même avec le coupable : car, jusqu'à ce que la pierre du tombeau se soit refermée sur lui, nous espérons son retour et respectons en lui l'image de Dieu, que le repentir peut rendre à sa beauté première. Au nom du Ciel, ne désespérez pas de vous-même ; faites que je puisse me dire demain, en quittant Paris : “ L'infortuné que Dieu m'ordonne de plaindre et de chérir ne connaîtra plus le désespoir ; il souffrira, mais avec espérance. — Si vous partez, qui donc me consolera ? car vos paroles ont je ne sais quelle douceur qui pénètre mon âme, et avec vous j'ose et pleurer et me plaindre ! Ah ! restez ! — Rester ! et ces malheureux du désert qui m'attendent ! — Ne suis-je pas aussi un infortuné ? — J'allais sauver des âmes. — Vous sauverez la mienne.

— Alors vous consentez à embrasser la voix de la réconciliation vous vous confesserez. — Jamais ! — Quoi, le secret que vous avez confié à une faible créature, vous refusez de le jeter dans le sein d'un Dieu élément ? — Moi, m'humilier aux pieds d'un homme ? — En lui ne voyez que Dieu. — En me connaissant tout entier, vous me mépriserez ! — Je vous admirerais : il y a tant de courage et de grandeur d'âme à s'avouer coupable ! — Et le secret ! — La tombe n'est pas plus silencieuse que le prêtre. Parlez sans crainte, Dieu vous attend, Dieu vous aime. S'il vous eût abandonné, vous n'auriez point eu de remords, et l'engourdissement du crime eût jeté votre âme dans un sommeil de mort, dont vous ne vous seriez éveillé qu'aux enfers : la paix dans le crime est le signe redoutable de la réprobation. Rappelez donc vos esprits ; parlez-moi de votre enfance, de votre mère. Elle était tendre sans doute ! quelle mère ne l'est pas ? Sans doute aussi elle vous parlait de Dieu, du ciel où vous deviez la rejoindre ; elle vous attend ! ah ! ne trompez pas son attente ! Était-elle pieuse ? — C'était un ange. Que de larmes je lui aurais coûtées, si, jeune encore, elle ne fût retournée au séjour des anges ! Oh ! chers souvenirs de mon enfance, vous calmez mes passions ; mes remords mêmes s'assoupissent devant des images si pures. Valentin, attendri, redit les joies qui avaient accompagné sa première jeunesse : bientôt il parla des passions qui grondèrent de si bonne heure dans son âme, du toit paternel déserté par lui, de cette longue tempête de débauches et d'infamies, où vinrent s'engloutir les vertus dont Dieu l'avait favorisé ; enfin, et entraîné comme malgré lui, il aborda ce moment terrible où la haine s'alluma dans son sein contre une femme innocente, un faible enfant... “ Cet enfant, dit-il en se levant avec frénésie, c'est lui que j'ai tué ; j'entends encore ses cris, je le vois me tendre ses petits bras... mais alors la soif de l'or était mon idole, et je fus sans pitié.”

A ces mots, Valentin, anéanti, retombe sur son siège. M. de Solanges le serre dans ses bras, l'appelle des noms les plus tendres, et lui montre le ciel, où l'on célèbre le retour du pêcheur par des cris d'allégresse. La vive sensibilité de M. de Solanges, sa joie toute céleste, pénétrèrent jusqu'au cœur de Valentin ; il se sentit heureux, et s'étonna de voir briller à ses yeux un éclair de félicité. Les heures s'envolèrent rapidement dans l'entretien qui suivit cette confession non préméditée. M. de Sergines, sentant qu'il ne pouvait plus se séparer de son guide, le conjura de renoncer à son voyage d'Italie, obtint de lui cette faveur, et, un mois après, les deux amis étaient inséparables.

Valentin apprit de l'abbé de Solanges jusqu'aux premiers éléments de la religion, qu'il avait oubliés. Docile écolier, il fit de rapides progrès, et s'avança surtout dans la grande science du repentir et de la pénitence. Lorsqu'après une longue épreuve il put se croire rentré en grâce, lorsqu'il eut satisfait à tous les devoirs du chrétien il se jeta dans les bras de son ange protecteur, en lui disant : “ Sans votre charité, vos tendres encouragements, j'étais perdu. O vous, qui m'avez arraché à la mort éternelle, jouissez de votre ouvrage ! Je suis chrétien, je suis heureux ; mais, je le sens, ma vie ne doit être qu'une longue expiation d'une autre vie toute dissolue. Venez avec moi au fond de la Bretagne : là, j'ai une terre dans un pays sauvage qu'il faut civiliser. La révolution a passé par là, et elle a ajouté à l'ignorance de mes bons paysans les vices d'une science orgueilleuse et fautive. Ils sont honteux de leur antique croyance ; venez les rappeler aux vertus de leurs pères, en y ajoutant l'instruction que consolide le christianisme.”

L'espérance de faire du bien, d'user ses jours au salut du prochain, enthousiasma l'abbé de Solanges. On partit : dire tout le bien que les deux amis firent dans ce pays, la révolution qu'ils opérèrent dans les esprits, et surtout dans les cœurs, est impossible. Des Frères des écoles chrétiennes, des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, furent dotés par M. de Sergines ; son vieux château devint un hospice où la souffrance trouvait des secours, et l'âme un consolateur. Mille voix s'élevèrent pour bénir Valentin, pour exalter ses bienfaits, ses vertus. Pour lui, rougissant de ces louanges, honteux des hommages qu'on lui rendait, il cachait sa confusion, ses larmes, son bonheur même, dans le sein de M. de Solanges. “ Ah ! lui disait-il, ne devrais je pas désabuser ces bons gens ? Eux, dont j'envie l'innocence, m'exaltent comme un saint. Les louanges qui m'accablent, qui m'effraient même, portent en moi cependant un sentiment enchanteur ; car je me dis : S'ils n'étaient pas heureux, ils ne m'aimeraient pas tant. Mon ami, ne tremblez-vous pas de me voir jouir de cette parfaite félicité ? — Non, car vous l'achetez à force de vertus, de travaux, d'humilité, de privations personnelles ; je suis tranquille. L'orgueil seul pourrait vous perdre : n'oubliez pas, s'il p le jamais à votre cœur, de le repousser en vous rappelant vingt-cinq ans de crime